

**LA PETITE HISTOIRE
DE SARREBOURG
ET ENVIRONS**



BROUDERDORFF

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, faite sans autorisation de l'auteur, est illicite et constitue une contrefaçon.

Reproduction réservée à la mairie de Brouderdorff uniquement.

Les options rapportées, exprimées ou défendues dans ce document, le sont sous la seule responsabilité de l'auteur.

Je tiens également à adresser ma gratitude et mes remerciements à toutes les personnes et organismes dont l'aide m'a été précieuse.

Sommaire



Autrefois

Etymologie

BROUDERDORFF

Les Lutzelbourg

L'église

- **Les cloches**
- **La Grotte de Lourdes**
- **Les Croix et Calvaires**

La laiterie

Les Lieux-dits

Le cimetière militaire

Les croix et calvaires

Bibliographie



BROUDERDORFF

*D'or à deux lions adossés aux queues
Nouées d'azur, armés, couronnés
Et lampassés du champ.
Le lion des Lutzelbourg rappelle la
Fondation de Brouderdorff par les
Deux frères de cette famille en 1616.*

Autrefois,

Bruederdorf et Brouderdorf en 1616, Brouderdorff et Bruderdorff en 1779, Bruderdorf en 1871, Brouderdorff 1919, Brudersdorf en 1940

Etymologie,

Village fondé en 1616, par les quatre frères Ernest-Christophe, Philippe Egloff, Jean-Schweickhard Weygand et leurs cousin Richard Antoine de Lutzelbourg. Bruder = frère et Dorf = village. Les habitants de Brouderdorff sont surnommés « Spengler » car le village comptait de nombreux ferblantiers, plombier, zingueur traduction française du nom « spengler ».

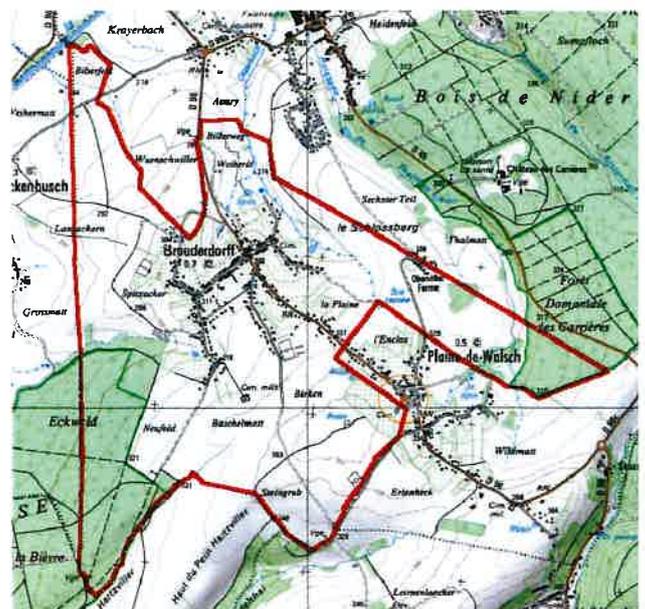
Brouderdorff,

Le nom de Brouderdorff, ou « village de frères », vient de quatre frères fondateurs de la famille des comtes de Lutzelbourg, puissants seigneurs de la région et qui habitaient le château d'Imling. Les descendants des comtes de Lutzelbourg décidèrent avant 1600 de rebâtir l'ancien et important village de Wunschweiler ou wenschviller, détruit par faits de guerre et décimé par la peste entre 1400 et 1600.

Le ban formé de plus de deux cent hectares de forêt devait être défriché et transformé en terres labourables. Les vingt-huit premières maisons (chaque signataire ayant droit à un cohabitant) étaient construites en argile et bois et recouvertes de chaume. Elles occupaient 42 arpents, environ 21 ha, et se groupaient autour d'une source « Kirchenbrunnen ». Il y avait également une église qu'occupait la place de l'actuel cimetière, bâtie aussi en terre avec un clocher de bois.

** Le bail emphytéotique (voir document annexe 1)*

En 1746 les comtes de Lutzelbourg firent bâtir les halles pour servir de palais de justice où seraient jugées les affaires criminelles de Brouderdorff, Buhl, Troisfontaines et Plaine de Walsch. En 1772, Stanislas Leczinski, duc de Lorraine, y siégeait en personne. Les halles servaient aussi de lieu de réunion quand le comte venait à Brouderdorff, pour indiquer aux habitants les différentes redevances à acquitter, impôts, dîme, gabelle, police, etc.



Les Halles



Elles servaient aussi de lieu de réunion pour les marchés aux grains et les foires annuelles. Pendant la guerre de 1870, le village est ravagé et pillé par les troupes allemandes de passage dans la région. Sous l'occupation allemande, beaucoup d'habitants émigrent vers Paris ou vers l'Amérique du Nord.

Ces pionniers ne sont que des locataires, la terre appartenant aux comtes. Si les ressources des jardins appartiennent aux habitants, ils sont par contre tenus de verser, chaque année, à la St. Martin des redevances en argent liquide et en nature aux Comtes. (Ceci explique la grandeur des jardins potagers à Brouderdorff).



Gravure sur cuivre de Jacques Callot (1592-1635) Les guerres (1400-1600)

Quelles sont ces redevances ? En plus de l'argent liquide, chaque habitant doit la dixième partie de sa récolte et de son troupeau : cet impôt est appelé la dîme. A ces charges déjà très lourdes, s'ajoutent d'autres redevances : droit de passage d'un domaine à l'autre : entre Hesse et Sarrebourg, entre Buhl et Brouderdorff. Les Comtes se réservent le droit de faire appel aux habitants et sans les payer, pour effectuer certains travaux dans leur domaine. Bien sûr, il leur est interdit de chasser ou de pêcher sur le ban du village.

Les premières maisons sont construites près de la source (*kirchenbrunnen, la source près de l'église*), les gens n'ayant pas le temps de chercher de l'eau et creuser un puits. Les maisons ne sont pas en dur et les toits sont en chaume. Cette source passe sous le cimetière où fut érigée la première église consacrée à Saint Michel, patron d'Arzviller ; aujourd'hui encore, cette eau s'appelle "l'eau de St.Michel".



La carte de Cassini (voir annexe 2)

La "**halle**", construite au milieu du village, sert à stocker les récoltes ; les Comtes viennent y prélever la dîme. Après 1800, la dîme a été supprimée et la "**halle**" sert au marché à grains. Le propriétaire de la verrerie de Vallérysthal, le Baron KLINGLIN, serait la cause de la suppression de ce marché en 1845. Depuis, la "**halle**" est devenue une maison d'habitation mais son nom est resté.

Le village commence à peine à prendre naissance qu'une guerre horrible éclate : la guerre de trente ans, de 1618 à 1648 ; la région de Sarrebourg est rudement éprouvée. Les armées françaises, suédoises, allemandes et lorraines ravagent la région, tantôt en vainqueurs, tantôt en vaincus. Pendant toute la durée de la guerre ces armées qui sont suivies d'une horde de brigands et de voleurs, vivent aux crochets des habitants. En partant, elles emmènent une partie des récoltes, du bétail et même du mobilier des maisons. Des gens sont torturés car on leur reproche de cacher de l'argent. Après ces dures épreuves, le 3 décembre 1645, le roi de France envoie une partie de son armée en garnison en Lorraine, "pour le soulagement et le bien du peuple". Cette armée est entièrement à la charge du village. A titre d'exemple, chaque habitant doit fournir à chaque cavalier et par jour : un kg de pain, un litre de vin, deux kg de viande et de l'argent liquide tant pour lui que pour ses valets. En outre, il faut 25 livres de foin et de l'avoine pour sa monture. Le Père bénédictin Digot écrit : « personne ne peut se faire une idée de ce que nous endurons. Partout la famine et la mort ; des cadavres sans sépulture ; les survivants se nourrissent de glands, de racines, de paille pourrie et même de chair humaine.

Les prêtres envoyés par St.Vincent de Paul, décrivent la même misère. Quand les armées françaises quittent la Lorraine en 1661, tout n'est que friche et ruine. Un moine nommé Lepage prétend que 80 villages ont ainsi été rayés de la carte, il ne reste même plus trace de leur nom. Autour de la "*Peterskapelle*" , entre Sarrebourg et Schneckenbusch se trouvait un village nommé Veltringer. Le vieux Gutzviller se trouvait dans le Rehthal (Faltot-Lies).

Brouderdorff n'a pas été épargné ; en 1686, vivent ici des gens qui n'ont rien de commun ni aucune parenté avec les premiers habitants. Ils se sont regroupés et ont vécu dans l'église à moitié détruite en attendant que les maisons soient reconstruites. Cette horrible guerre prend fin au traité de Ryswick en 1697. Le nouveau duc de Lorraine Léopold essaie de remettre sur pied cette région si durement éprouvées. Il achète du blé en Allemagne et le cède aux paysans à bas prix. Il invite les Lorrains vivant à l'étranger de revenir, distribue les terres sans propriétaires à des étrangers installés

En 1707 est construite la verrerie de Plaine de Walsch. Lorsqu'en 1766, la Lorraine redevient française, toutes les facilités accordées pour la remise en valeur du pays sont supprimées et remplacées par de lourds impôts : beaucoup de familles citées ci-dessus rentre dans leur pays d'origine.

Les Lutzelbourg,

Après les grandes invasions barbares, les sources historiques manquent et le nom de « Lutzelbourg » n'est mentionné qu'en 1126 dans la notice de fondation du couvent de Saint Jean Saverne par le Comte Pierre de Lutzelbourg. Lutzelbourg vient de Lutzel burg" c'est à dire petit château, Pierre fils du Comte de Montbéliard et d'Agnès de Savoie prit ce nom quand il prit possession du site.

Celui-ci s'établit à Lutzelbourg qui fait partie du territoire de l'abbaye de Marmoutier dépendant de l'évêché de Metz. Dès lors il renforce et aménage le château, s'empare de la forêt de Hultehouse et de la dime de Garrebourg – deux villages créés par défrichement.

A son décès, vers 1150, son cousin Etienne, évêque de Metz, lui succède et rend le Château à l'évêché. Une famille de chevaliers de la Sarre se voit confier la garde et l'avouerie des biens et prit le nom de Lutzelbourg.



Deux familles auront un rôle important dans l'histoire du Château, les seigneurs de Fénétrange : ils possèdent le moulin dès 1330, la moitié de la châtellenie et une tour du Château porte encore leur nom.



Le château des Lutzelbourg à Lutzelbourg

Les Lützelstein (« la Petite-Pierre »), au début du XIVème possédaient une bonne partie de la seigneurie de Lutzelbourg et un droit de péage à Lutzelbourg. A partir de 1452, ils seront évincés par les comtes palatins lors de la conquête du château. Le château fut détruit une première fois en 1260 par le Duc Frédéric III, lors d'une lutte avec la Lorraine. Le 20 mai 1523, le château est détruit une deuxième fois par ordre de Louis le Pacifique électeur afin de s'opposer aux convoitises de Franz de

Sickingen. La propriété revint en 1566 aux Pfalz-Veldenz et fut vendue (avec Phalsbourg) à la maison de Lorraine en 1584.

La maison des Lutzelbourg 1596-1766,

Ernest-Christophe, fils d'Antoine et petit-fils de Frédéric. Il était l'un des quatre frères, co-fondateur du village des frères de Brouderdorff en 1616. Weygang, frère du précédent, il a comme fils Weygang II Henri-Ernest, Michel-Antoine est seigneur d'Imling, Buhl, Herzing, Barchain et autres lieux, Jacques-Antoine fils aîné du précédent, resté célibataire, Joseph-François, Antoine-Joseph, il vendit Imling en 1766. Après l'annexion du duché de Lorraine Bettborn se trouve aux mains de Marie-René Rousseau de Barville, secrétaire du roi, seigneur de Herzing, Barchain, La Forge, Barville et autres lieux.

L'église,

Dédiée à Saint Michel en souvenir du patron d'Arzwiller. L'église témoigne d'une histoire très ancienne. En effet il faut remonter à l'acte de fondation du village qui stipulait que « les quatorze habitats avaient été dans l'obligation de bâtir à leur frais et dépens une église dans le dit village, laquelle serait entretenue par eux, suivant l'usage et la coutume Lorraine ». Cette première chapelle qui n'était sans doute pas très grande, fut construite en même temps que les premières maisons en bois et en terre couvertes de chaumes, ce qui n'était pas, loin s'en faut, un gage de solidité. Elle fut sérieusement endommagée en 1635 et demeura vétuste jusqu'en 1720, date à laquelle elle fut remplacée par un lieu de culte plus grand et plus solide, toujours au même emplacement, soit celui de l'actuel cimetière. Malheureusement, cette dernière subit le même sort que sont aïeule à tel point qu'un acte de mariage daté de 1785 renvoyait à la parole d'un curé qui était fort affecté de donner la bénédiction dans une église que la sienne ! Par la suite une troisième église fut érigée mais bien vite démolie par les bombardements de la bataille de Sarrebourg le 20 août 1914. Reconstituée en 1921, elle fut à nouveau fortement endommagée lors de seconde guerre mondiale avant d'être restaurée vers 1955-1956. Les vitraux sont des frères Ott de Strasbourg et date de 1953.

Sous ces deux premières coulait une source qui alimente la fontaine dite de l'église. L'eau dite de Saint de Michel a conservé longtemps des vertus miraculeuses et a rendu d'énormes services tant aux habitants qu'au bétail, au cours du rude hiver 1929-1930.



Les cloches,

Trois cloches de 650, 525 et 370 kg. Fondateurs : Cornille Havard de Villedieu pour celle de 650 kg, et Chambon P, de Montargis pour les deux autres.

En le 07 octobre 1714, une nouvelle cloche est bénie par le Père Simon Romer. En 1730 est acquise une nouvelle cloche portant la signature de la dynastie des Edel, fondateurs à Strasbourg. En 1810 acquisition d'une troisième cloche. Le 20 août 1914, l'église fut incendiée et les cloches détruites. En 1923 on acheta trois nouvelles cloches, les deux plus petites sont encore en fonction, l'autre a été refondue en 1955..en juin 1940, l'église et le clocher furent endommagés une deuxième fois et les cloches restèrent inaccessibles durant toute la guerre.

Saint Michel,

Michel, Mika'il en arabe, Mikhâ'el en hébreu, Quis ut Deus ? en latin, signifiant « Qui est comme Dieu ? », est un des sept archanges majeurs (avec Gabriel et Raphaël notamment) des religions abrahamiques (judaïsme, christianisme, et islam).

Il est désigné comme saint par l'Église orthodoxe et l'Église catholique et figure donc au calendrier. Il est fêté principalement les 29 septembre et 8 novembre, mais aussi le 8 mai, 6 septembre, 16 octobre et le troisième dimanche de Pâques (deuxième dimanche après Pâques).

Il est le saint patron de la Normandie, de la France (ordre de Saint-Michel, avec également la Sainte Vierge dans son Assomption à partir de 1638 - vœu de Louis XIII, de l'Allemagne (avec saint Boniface de Mayence), de la Belgique (après saint Joseph) ainsi que de Bruxelles (il se retrouve d'ailleurs sur son blason) et, depuis avril 2017, de la Cité du Vatican (avec Saint Joseph), selon la consécration du pape François et selon le vœu du pape émérite Benoît XVI.



Saint-Michel est un nom de lieu inspiré de saint Michel l'archange dans la religion chrétienne. C'est aussi le jour de la Saint-Michel, le 29 septembre, qui était en Occident la date de paiement des fermages par les fermiers après la récolte : c'est en conséquence la date traditionnelle d'expiration des baux ruraux.

Le blason,

Le blason est sur le mur à côté du monument aux morts. Réalisé avec des balles par les habitants de Brouderdorff le 20 août 1914.

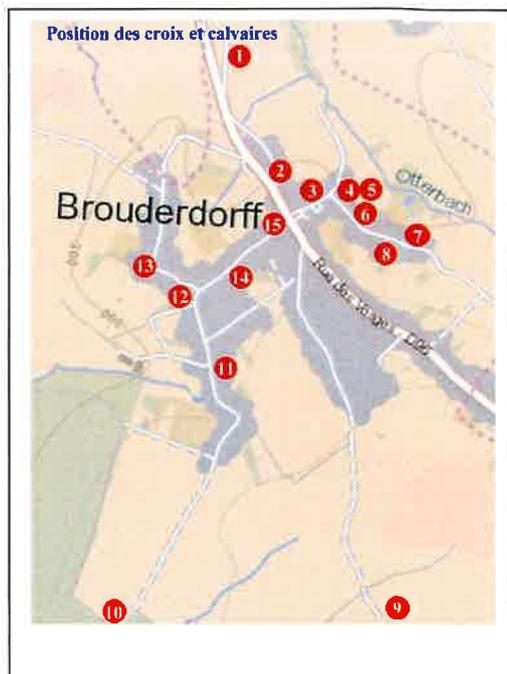


Croix et calvaires, (onze au total sur la commune)

Le monument actuel est le deuxième érigé à la même place. L'ancienne croix a été renversée en 1984 par un camion dont les freins avaient lâché. Il ne reste plus rien de cette croix. La famille propriétaire de la croix a exigé de l'assurance du camion responsable d'en ériger une autre à la place, ce qui a été fait. Fabriquée par Aloyse METZGER de Brouderdorff.



Croix érigée en 1748 par François POIROT et son épouse Catherine KERNE. Il ne subsiste plus que le socle, elle a été restaurée en 1820 pas la commune de Brouderdorff, l'ensemble du fût étant remplacé à cette époque



La grotte de Lourdes,

La grotte de Lourdes patrimoine religieux situé rue de Lorraine, construite et entretenue par la famille Pfeiffer. C'est en 1945 qu'Eugène Pfeiffer et son épouse après un pèlerinage à Lourdes ont décidés de construire une grotte devant leur maison, en se disant que tout le monde n'avait pas les moyens de se rendre à Lourdes.

C'est en 1950 que les travaux ont commencé, les pierres ont été cherchées au Reeberg à Sarrebourg. L'inauguration et la bénédiction ont eu lieu le premier dimanche de mai 1952. Depuis ce jour, la famille Pfeiffer entretient et fleurissent cette grotte.



Cimetière militaire de la Grande Guerre 1914-1918,

Cette nécropole fait partie des 265 nécropoles disséminées sur le territoire français dans lesquelles reposent 740 000 soldats.

La nécropole nationale, au lieu dit « Baschelmatt » contient les restes mortels de 466 militaires français morts au Champ d'Honneur, au cours de la bataille de Sarrebourg en août 1914. Le corps de ces héros ont été relevés sur le territoire des communes de Brouderdorff, Hartzviller et Schneckenbusch.



Il y a vingt nécropoles nationales situées dans le département de la Moselle : Abreschviller, Bisping, Brehain, Brouderdorff, Buhl, Château-Brehain, Chicourt, Conthil, Cutting, Dieuze Frémety, Gosselming, Lagarde Lidrezing, Plaine de Walsch, Riche, Sarrebourg, Vergaville Walscheid Elles ont recueilli 11985 militaires.

La ferme Oberviller,

La ferme Oberviller dépendait du château des Carrières jusqu'and 1929. Léopold Halphen propriétaire du château des Carrière maria sa fille unique à Monsieur Théodore Gerfberr, propriétaire de la ferme d'Oberviller. Le Dr. Phil Schmidt était le dernier propriétaire du château (1846-1910) et du vaste domaine, comprenant la ferme, les terres, des près, des forêts d'une superficie de 250ha, avant le retour à la France, en 1918.



Il faisait partie du « Direktorium » c'est-à-dire de la haute direction de la « *Firma Fritz Krupp AG* » d'Essen.

La ferme brula entièrement en 1914. Elle ne fut reconstruite que partiellement. Il existe encore quelque dépendances, tel que la maison du garde et la maison du cocher et une très belle entré.

Les lieux-dits,

Les bans des communes étant généralement assez étendus, les habitants ont dû donner un nom aux différents lieux, pour les différencier.

Un lieu-dit est un endroit de faible étendue auquel est associé un nom propre qui peut être un appellatif toponymique, un anthroponyme pris de manière absolue ou suivi d'un suffixe ou encore un composé des deux. On fait souvent l'amalgame entre hameau et lieu-dit.

Ci-dessous quelques un des nombreux noms des lieux-dits de la commune.

Baschelmatt, Biberfeld, Billerweg, Birken, Eckwald, L'Enclos, La Plaine, Langackern, Neufeld, Spitzacker, Stengrub, Weiherlé.f

Lieux-dits d'après des repères

- On situe par rapport au village : L'Enclos, La Plaine.
- Les Ponts, les ruisseaux et les fontaines servent également aussi de repères : Billerweg, Eckwald.
- D'après le nom d'ancien propriétaire : Baschelmatt, Biberfeld, Weiherlé.
- Quelques noms révèlent des terrains humides, marécageux et autres : Birken, Neufeld. Spitzacker, Stengrub.

Bibliographie,

Armoriales communes du département de la Moselle A. Haeflei

Brouderdorff B. Cordier

Bulletins municipaux de Brouderdorff

Croix et calvaires N°3 D. Bollinger

Dictionnaire étymologique des nom de lieux du département de le Moselle H et C Hihgel

Internet

Habitants de Brouderdorff

Le patrimoine campanaire de l'arrondissement de Sarrebourg M.Rimlinger, J. Elmerich, M. Schmitt

Mairie de Brouderdorff

Moselle l'art et la nature M. de La Torre

Crédit photos ; Pierre Reuzé

Pierre Reuzé